

LES DIFFÉRENTES PISCICULTURES DU MONDE ET LEURS DYNAMIQUES

Lazard Jérôme

Membre de l'Académie d'Agriculture de France

ASARECA-Cirad, PO Box 765, Entebbe, Uganda. j.lazard@asareca.org; lazard@cirad.fr

Si l'on s'en tient aux poncifs relatifs à la régionalisation de la production aquacole mondiale, on retrouve depuis maintenant plusieurs décennies une répartition de la production aquacole mondiale où l'Asie (avec la Chine prééminente) occupe systématiquement le premier rang avec +/- 85-90% de la production, suivie d'un ensemble de continents ou d'agrégats de pays dont la contribution ne dépasse pas individuellement 5% et l'Afrique qui ne représente que 1,8% du tonnage produit (l'Afrique sub-saharienne quant à elle représente moins de 0,5%). Les pays en développement (y compris les pays les moins avancés et les pays émergents) contribuent pour 95% à la production aquacole mondiale.

En termes de production piscicole (qui représente la moitié de la production aquacole mondiale soit 39Mt sur 79Mt en 2009), une quinzaine d'espèces de poissons sur les 32 à 33 000 recensées à ce jour dans les différents milieux, contribue pour 85% de celle-ci et 5 en représentent 50%. Cette situation est à rapprocher de celle prévalant pour les productions végétales.

Si l'on prend en compte un paramètre devenu essentiel aujourd'hui avec la raréfaction des intrants d'origine halieutique (tels que farines et huiles de poisson) et animale (pour des raisons sanitaires) pour l'alimentation des poissons et des crustacés, à savoir le niveau trophique des espèces d'élevage, on parvient à une répartition mondiale très tranchée des différents groupes élevés entre pays développés et pays en développement (figure 1).

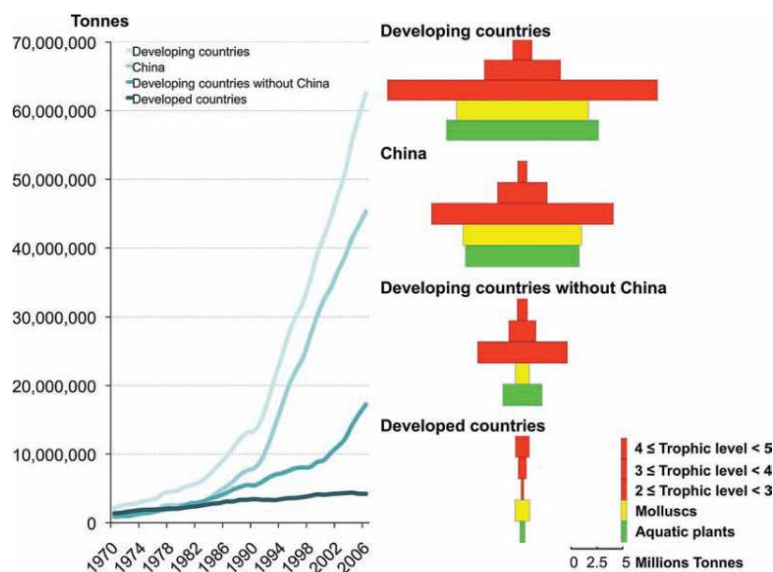


Figure 1. Evolution de la production mondiale aquacole exprimée en poids de chaque niveau trophique moyen par groupe économique de pays, incluant la Chine (les poids des niveaux trophiques ont été calculés d'après Froese and Pauly, 2007 et FAO, 2008b). Source : Tacon et al., 2010 avec l'autorisation des auteurs.

Quelques caractéristiques et tendances lourdes que l'on observe à l'échelle mondiale peuvent être relevées :

- rôle majeur joué par les étangs dans la production aquacole (70-80% de la production) ;
- recours croissant aux aliments composés (de qualité très diverse) ;
- professionnalisation et « technicisation » des acteurs des filières aquacoles à rapprocher d'une remise en question du rôle joué par l'aquaculture dans la lutte contre la pauvreté et notamment dans les PMA ;
- concentration des exploitations aquacoles ;
- régulation de la production par les diverses initiatives top down (labels, bonnes pratiques etc.) qui éclipsent totalement les initiatives de type bottom up ;
- place croissante occupée par des espèces introduites par rapport aux espèces indigènes dans la production.

La prospective en matière de production aquacole est un exercice probablement plus hasardeux que pour les autres productions agricoles, végétales et animales terrestres, compte tenu de la très grande diversité à la fois des systèmes de production dans les différentes zones géographiques et des types d'acteurs concernés.

Trois exemples parmi bien d'autres démontrent la soudaineté de dynamiques imprévisibles (qui concernent aussi bien de nouvelles filières que des pratiques ancestrales) qui se sont fait jour ces 10 à 20 dernières années :

- la production de poisson issu de la rizipisciculture multipliée par 15 ces 20 dernières années (1,2 Mt) en Chine
- la production de poisson-chat du Mékong multipliée par 50 ces 15 dernières années (1,5 Mt) au Vietnam
- la production de poisson-chat africain au Nigéria, première initiative endogène de cette ampleur en Afrique sub-saharienne (0,150 Mt).